

D E N O U E E

Texte de Daniel Dobbels - Juin 1996

Sous la nuit – née sourde, sous la pression d'un rêve qui sépare les fragments et coupe l'origine des gestes, sous l'aube qui donne à voir ce qui s'est perdu, sous les mots que les corps ont hantés et que l'air a effacés – demeure, ivre que l'air qui a effacés – demeure, ivre et libre du moindre trait de mémoire, la déchirure, l'extrême douceur que la mort pressent et laisse venir à elle comme le vent immobile : solitude découpée qui force les soirs et veille sur ce qui sera des restants d'images.

déchirure vraie – portée au silence – qui porte au cœur.

porte au cœur d'une coupure sèche – qu'il faut, désespérément, reprendre et longer comme un fil que la main ne tient plus.

longer avec le seul regard, en se confiant à la seule folie du regard qui vient si tard.

temps de ce regard, temps de reprise, temps qu'il revient à Catherine Poncin dde surfiler – comme on relie une lettre crue morte.

temps dont on ne pourra jamais dire s'ils sont forts ou morts.

temps nombreux, survolés, survivant aux dernières peurs, à ces peurs muettes seulement dilivrée d'elles-mêmes.

temps des amants – quels que soient leur sort et leur trahison, leur serments et leurs aveuglements, aimantés au-delà des ces heures prises, inlassablement défaites, remontant obscurément des fonds pour que d'une perte inouïes on sache voir les plans déchirants – et qu'un corps aille vers eux, renouant l'intrigue sans nom.

dénouant ce qui serre le cœur et le menace, scintillant comme invisible collier de perles comme une gorge bouleversée et fragile qu'elle en devient imparablement étrange... et neuve, plus qu'une neige...

découverte cille se découvre la blancheur d'une rose – ou la grisera d'un corps unique

d'un corps se révélant celui de tous

paré dénudé – parure de temps au-dessus du cœur.

(au dessus du cœur, l'œuvre – la chambre claire)

l'ambre clair – cette imperceptible cambrure du temps qui n'est autre, ne peut être autre que le saisissement des corps cherchant à se déprendre d'une vision morte, étrangère à toute étreinte : cadre unique, enfer

se déprendre... s'étreindre

comprendre les yeux fermés les yeux ouverts que l'étreinte, inlassable, amoureuse, insensée, ne blesse jamais mais se donne comme la première passagère prise de vue : l'entrevue.

l'entre-vue des corps – l'enveloppe, au centre, en scelle le secret, cette grâce sans force, éperdue mais, en ce temps, jamais hors de vue.

sans force est ce que désigne l'excès : un air de douceur, tenu à la plus étrange brûlure, une peau sourde aux violences les plus convenues, aux geste les plus lourds. Peaux mates offertes aux soudaines lumières – qu'elles se retournent comme autant de courriers où de mots, jamais dits, ni flottent pourtant jamais à l'abandon. L'enveloppe est noire mas décachetée.

(**c'**est cela. l'ouverture au-delà de l'effraction, qu'en appel, Catherine Poncin ne cesse de voir et de recomposer à partir d'un temps nu : une vie se passant du noir, une vie de pouvant plus se renier. Une vie pressentie et se tenant à ses promesses.)

Qui le sait ? Chacun.

Comme à son corps défendant, par cette nudité du sens sur laquelle les corps veillent – en prenant la défense, inlassablement, sans rompre le silence, sans la fixer au seul point d'une jouissance aliénante et aliénée. En-deça des coupes, des souffles occupés, des paroles trop dures, des regards meurtriers, des « évanouissement de l'âme » (Artaud), le corps ne cesse de faire preuve d'une profonde adresse : d'un envoi qui passe par tous les sens et d'une raison jouant de tous les plans : « ce qui est du domaine de l'image est irréductible par la raison et dit demeurer dans l'image sous peine de s'annihiler. Mais toutefois il y a une raison dans les images, il y a des images plus claires dans le monde de la vitalité imaginée. Il y a dans le grouillement immédiat de l'esprit une insertion multiforme et brillante des bêtes. Ce poudroier insensible et pensant s'ordonne suivant des lois qu'il tire de l'intérieur de lui-même, en marge de la raison claire et de la conscience ou raison traversée » (Artaud).

Raison ou chambre claires... les corps poncent les angles. Autour de la lettre, les pensées, visibles, poudroient.